Haydée Saberan, *Ceux qui passent*

Carnets Nord/Montparnasse, 2012, 254 pages, 20 euros

Eugénie Barbezat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/955>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.955](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.955)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 162-163

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Eugénie Barbezat, « Haydée Saberan, *Ceux qui passent* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1300 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.955>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Haydée Saberan, *Ceux qui passent*

Carnets Nord/Montparnasse, 2012, 254 pages, 20 euros

Eugénie Barbezat

RÉFÉRENCE

Haydée Saberan, *Ceux qui passent*, Carnets Nord/Montparnasse, 2012, 254 pages, 20 euros

- 1 Ce livre est né de la frustration de la correspondante dans le Nord-Pas-de-Calais d'un grand quotidien national. Frustration de devoir travailler dans l'urgence, rencontrer à la hâte, trouver un angle qui "colle à l'actualité... L'ouvrage est aussi et surtout le fruit de douze années d'enquête, de présence sur le terrain, durant lesquelles la journaliste a toujours été très attentive au fait d'informer sans risquer de "dénoncer" des personnes en situation illégale. Quand elle a mis pour la première fois les pieds à Sangatte à la fin des années 1990, Haydée Sabéran a tout de suite compris que se jouait là quelque chose de grave. Que ces personnes usées par de trop longs voyages, meurtries par la peur et traumatisées par les épreuves, sont le symptôme d'un monde en crise, d'une Europe devenue forteresse où circuler sans autorisation est un crime, et d'une politique injuste, absurde et contre-productive.
- 2 Il y a pile dix ans a été détruit par décision du ministre de l'Intérieur d'alors, Nicolas Sarkozy, le centre de la Croix-Rouge. Ouvert quelques années auparavant dans un hangar ayant servi à la construction des rames de l'Eurostar, il assurait l'accueil des migrants dans des conditions d'hygiène relativement décentes. Ainsi on a "fermé Sangatte", mais la volonté politique ne peut rien contre la géographie. Sangatte est toujours cette petite ville côtière du Pas-de-Calais d'où, par beau temps, on devine les falaises blanches du pays d'en face : l'Angleterre. C'est cet "Eldorado", réel ou supposé, que des migrants venus du monde entier, fuyant la dictature, la misère ou la guerre, veulent rejoindre à tout prix, trop souvent au prix de leur vie.
- 3 Pour analyser et décrire cela, il fallait du temps, de la constance et de l'empathie. Ces trois "ingrédients" sont constitutifs de ce livre, dans lequel, chapitre après chapitre, de

petites touches distinctes finissent par s'assembler pour révéler le sombre tableau de ces vies suspendues à l'espoir d'un "après-Schengen"...

- 4 Depuis dix ans que Sangatte a fermé, entre 500 et 1000 personnes vivent en permanence dans les bois (les fameuses jungles) et dans les usines en ruine de la région. Elles sont traitées au mieux comme des ombres. Le pire, c'est la police qui les considère comme des "nuisibles", qu'il faut "faire disparaître". On les chasse à coups de matraques, de bombes lacrymogènes, d'incessantes courses-poursuites avec des chiens, ainsi qu'en témoigne Braham, 16 ans : *"Avec les CRS, c'est Go ! Go ! Où que tu ailles, ils te chassent... Qu'on nous laisse dormir ! Tout ce que l'on veut, c'est partir ! Qui serait assez fou pour rester ici ? Ici les animaux sont plus dignes que nous : les policiers caressent leurs chiens à mains nues, mais quand ils nous attrapent, ils mettent des gants !"* raconte, très en colère, le jeune Iranien. Les camps de fortune, régulièrement détruits, sont reconstruits quelques mètres plus loin et "ceux qui passent", remplacés par de nouveaux arrivants.
- 5 Cette réalité méconnue du grand public, Haydée la révèle au travers de portraits de familles, ou de femmes et d'hommes seuls, ou encore d'adolescents : des Iraniens, des Érythréens, des Cambodgiens, des Afghans... qui ont vu leur compagnon de traversée mourir de soif dans le désert, qui ont marché des kilomètres, traversé des montagnes, qui aujourd'hui brûlent leurs empreintes digitales sur des clous chauffés à blanc afin de ne pouvoir être identifiés. De loin ce sont des ombres mais quand on prend le temps de les regarder, de les écouter, on comprend que ce sont, pour la plupart, des héros !
- 6 Fruit d'une véritable enquête, le livre ne fait pas l'impasse sur les passeurs, qui recrutent à Calais les migrants à l'heure des repas servis par les associations. Eux ont besoin des exilés pour faire tourner leur boutique. Le "contrôle" d'une aire d'autoroute où stationnent les camions avant de franchir la Manche est leur fonds de commerce et s'est déjà revendu *"jusqu'à 15 000 euros"*, selon les policiers interrogés par l'auteur. *"Les passeurs sont majoritairement Kurdes d'Irak, non pas qu'ils soient par nature plus criminels que les autres, mais ils ont été les premiers jetés sur les routes de l'exil, à l'époque de Saddam Hussein. Ils ont donc un coup d'avance et tiennent le marché"*, explique Haydée Sabéran. Face aux passeurs-voyous, les uns courbent l'échine, les autres s'organisent. Comme en témoigne Hénoc, Érythréen, qu'elle a rencontré en septembre 2008 dans un squat, et dont le groupe est solidaire contre les passeurs afghans et kurdes : *"Ils demandent 700 euros le passage et sortent les couteaux. Nous, on ne veut pas payer. On y va à cinquante ou soixante : une trentaine pour protéger et vingt qui montent dans les camions."* Évidemment, cela ne se passe pas sans heurts et donne lieu à des règlements de comptes. Plusieurs migrants ont ainsi été retrouvés assassinés. Mais une chose est sûre, moins les migrants sont unis, plus les passeurs sont forts !
- 7 À propos de solidarité, Haydée Sabéran nous parle des liens qui se créent entre les migrants et les autochtones au mépris du fameux "délict de solidarité", qui conduit régulièrement en garde à vue ceux qui aident. Dans ce coin de France dévasté par le chômage, des supporters emmènent les migrants au stade voir un match de foot, des grands-mères rechargent leurs portables et apportent couvertures et nourriture, des paysans laissent traîner des bouteilles de lait et des victuailles dans leur grange, restée ouverte, pour les voyageurs de passage... Autant de gestes qui prouvent que tout espoir n'est pas perdu, puisque parmi les gens du Nord, la résistance s'organise contre l'inhumanité des traitements infligés à ces hommes et à ces femmes échoués, temporairement, dans cet autre Finistère. Et implicitement contre les lois absurdes qui,

empêchant la libre circulation des personnes, favorisent la misère, l'insécurité et la criminalité.

- 8 Mais... de l'autre côté de la mer ? Bien sûr, Haydée Sabéran y est allée aussi, et y va régulièrement puisqu'elle s'est fait des amis parmi ceux qui sont passés. En face, certains ont enfin pu se poser, tenter de construire une vie. D'autres pas.